

théâtre de l'Atlantide, on peut compter actuellement sur le globe deux géographes qui ont disparu de la même manière à des époques dont il est impossible de préciser l'éloignement.

Le cap de Sargassos, les mêmes dimensions que celle de l'océan Atlantique, et se trouve sous les mêmes parallèles, se trouve dans l'océan Pacifique, limité par le grand courant équinoxial du nord; elle est située en Californie et au Japon, deux terres à volcans, et au nord-est de l'archipel de Sandwich, autre nid à volcans puissants.

Une autre mer de Sargassos, moins considérable, existe à l'est de la Patagonie, au nord de l'archipel des Malouines.

Une autre, de dimensions pareilles à la précédente, est située à l'ouest du Cap et de la Madagascare. Enfin une mer de Sargassos assez étendue et parsemée d'îles volcaniques, telles que l'île Saint-Paul, commence vers le 29° degré de longitude est, et finit vers le 100° degré; elle est limitée au nord par le grand courant transversal de la mer des Indes.

Le voisinage des volcans explique assez naturellement le phénoène du feu sous-marin qui se manifeste souvent dans ces mers. Quand, à la suite de plusieurs séries consécutives d'éruptions volcaniques, le sol s'est trouvé miné à une certaine profondeur par le rejet des matières en combustion, sous formes gazeuses, liquides et solides, n'étant plus étayé, il s'écroule et se valonne plus ou moins, suivant que la couche tellurique est plus ou moins épaisse, et qu'un vide plus ou moins profond s'est formé dans le sous-sol. L'enfoncement du terrain se continue jusqu'à épuisement des matières combustibles qui alimentent le foyer, foyer dont les extinctions sont les volcans.

Nous n'avons pas, d'ailleurs, à nous occuper ici de la cause, nous n'avons à en constater que les effets. Chaque jour ces effets se produisent sous nos yeux, sur la terre et même sur la mer, où des différences de niveau très-sensibles se manifestent quelquefois et se maintiennent pendant d'assez longs temps avant que ce niveau se rétablisse, ce qui ne se fait qu'après une lenteur relativement grande.

L'existence de la terre atlantide n'a jamais été mise en doute par les anciens; il ne s'agissait donc que de réunir le plus possible les documents anciens traitant de cette terre et à ses habitants; nous croyons avoir atteint notre but.

(L'Explorateur.) J. DENZEL.

Météorologie. — Le chien du bourreau de Londres.

On a vendu dernièrement au Tatlersall, sous le numéro 14, un chien bull-dog d'une assez bonne race qui a été adjugé à cinquante-cinq francs. Ce chien a une histoire. Il a été pour dernier maître M. Marwood, le bourreau de Londres, et les circonstances dans lesquelles ce sinistre personnage s'est séparé de son bull sont tout à fait originales.

Jack, tel est le nom de l'animal, était, disons-nous, la propriété de M. Marwood depuis cinq ou six ans. C'était un chien modèle, ne volant jamais, n'attaquant personne, et suivant toujours son maître à un pouce des talons. M. Marwood l'emménageait partout, même quand il allait remplir son office. Les chiens anglais ont le pied de la potence et gardent une contenance particulièrement digne pendant toute l'opération.

Voici trois mois, Jack tombe subitement malade, mais là, si malade que l'on vit bien qu'il allait y passer. M. Marwood consulta un vétérinaire, qui déclara qu'il n'y avait absolument rien à faire et que Jack s'en allait de consomption. Dès lors, son maître le laissa à la maison; Jack, d'ailleurs, ne demandait plus à sortir.

Survint l'exécution d'Henry Wainwright, le célèbre assassin de White-Chapel. Ce jour-là, on se levait pour aller à Newgate, mais M. Marwood vit au pied de son chien, plus guéluet que d'habitude et manifestant clairement par sa contenance qu'il avait envie d'aller avec lui.

— Au fait, se dit-il, je vais l'emmener: cela le distraira!

Et, en bon maître, il s'en alla à Newgate en cab, afin de ne pas fatiguer le malade.

Une fois dans l'intérieur de la prison, il eut naturellement envie de faire que de s'occuper du pauvre Jack. Celui-ci s'était blotti dans un coin de la cour où l'exécution devait avoir lieu, tout frissonnant et semblant plus mal. En se rendant à la potence avec le patient, M. Marwood lui jeta un coup d'œil. Jack était couché sur le côté, et son maître le vit si mal qu'il ne put s'empêcher de faire cette réflexion:

— Je crois bien que mon pauvre chien va s'en aller en même temps que l'assassin que je vais pendre!

Ces minutes après, la trappe s'écroula sous les pieds de Wainwright, et après quelques secondes de convulsions, avec quelques pendant inutile... Suivant la loi, M. Marwood devait le décrocher du gibet au bout d'une heure.

Pendant cette heure, le resta dans la cour. Une agréable chose lui fit trouver le temps moins long. Il vint de constater que son chien allait manifestement mieux. Jack s'était assis droit, avec son derrière et regardant d'un air étonné le bourreau, les employés et les reporters aller et venir.

M. Marwood l'appela; il se baissa pas d'une ligne et eut positivement l'air de ne pas le reconnaître, si bien que, dans sa légitime indignation, M. Marwood ne put s'empêcher de lui lancer un coup de pied, accueilli par un hurlement de colère.

Ce fut bien autre chose lorsqu'il se mit à dépendre le corps. Jack sembla pris d'un véritable accès de rage en voyant M. Marwood y porter la main, et il fallut l'attacher solidement pour l'empêcher de mordre son maître. Au moment où l'on vint dire à son complice M. Marwood qu'il cessait de se battre, il se mit à se débattre avec une violence folle à son chien. Aussi fut-ce sans aucun égard qu'en partant il le prit par la peau du cou et le lança sur le siège d'une voiture de place, dans l'intérieur de laquelle il s'installa ensauve.

A partir de ce jour, la bonne harmonie ne régna plus une seule minute entre le maître et l'animal. Non-seulement Jack — évidemment parce qu'il ne pouvait pardonner à son maître le coup de pied de Newgate — lui montrait les dents, mais il égarait tous les chiens et tous les chats de la cour, même si ceux-ci venaient à le gêner de l'exécuteur, et, si l'on ne fut pas arrivé à temps, M. Marwood allait rejoindre les patients expédiés par lui dans l'autre monde. Je vous suis grâce des épithètes dont il accablait le misérable Jack, qu'il traitait maintenant d'assassin.

Tout à coup, après cette bordée d'injures, on vit M. Marwood

rester la bouche ouverte, les yeux hagards, comme frappé d'une idée soudaine et terrifiante. Puis il sembla positivement embarrassé en face de Jack... Le lendemain, il le vendit une livre sterling à un négociant en chiens, qui l'emmena en France avec une douzaine d'autres, dont Jack égarait quinze en route.

Quelle avait été l'idée de M. Marwood? Le marchand anglais qui a importé Jack le racontait le plus sérieusement du monde... M. Marwood s'est imaginé et s'imaginait encore que, son chien étant mort, quelques secondes avant le condamné, l'âme de Wainwright, en s'échappant, est entrée dans le corps vacant de l'animal qui se trouvait sur son passage. De là les mauvais sentiments dont Jack avait donné la preuve à partir de ce jour.

Une chose qui confirma M. Marwood dans son étrange opinion, ce fut qu'il se souvint que, depuis son brusque changement de mœurs, Jack manifestait une frayeur atroce de tout ce qui ressemblait à une corde.

NOUVELLES DIVERSES.

(Boulangers extraits du Courrier de San-Francisco.)

Londres, 28 mars. — Le Télégraph, dans un article éditorial, dit ceci: « Nous croyons savoir que le czar est sérieusement malade et que ses médecins lui ont conseillé un séjour prolongé à Engel et à Suisse. Il est probable que le czarowitz gouvernera encore régent pendant son absence. » Une dépêche de Berlin au Times rapporte que la perspective d'une régence en Russie excite beaucoup l'opinion publique au sujet des relations futures entre la Russie et l'Allemagne, par suite des tendances anti-germaniques qui y toujours professées le czarowitz.

Rome, 10 avril. — Le général Garibaldi a écrit au premier ministre une lettre dans laquelle il déclare accepter le don de 100,000 lire que lui avait offert la nation il y a quelque temps.

Situation de la Caisse agricole au 1^{er} juin 1876.

ACTIF.			
	F.	C.	F. C.
Colon en magasin. Achats.....	8,200	00	
Id. Id. Id. — Avances.....	2,111	00	
Avances sur colon régnant.....	522	00	
Egarement du colon.....	600	00	
Chargement du Colon.....	2,041	89	
Chargement du Far (2 ^e).....	128,722	36	
Chargement du Blé.....	98,545	13	
Prêts simples et avances.....	13,570	75	
Intérêts dus sur ces prêts.....	3,945	88	
Prêts hypothécaires.....	20,010	00	
Intérêts dus sur ces prêts.....	424	28	
Immobilier situé sur rue de la Cathédrale.....	30,000	00	
Maison et terrain qui lui fait l'usage.....	11,878	26	
Terres en possession dans les districts.....	2,010	00	
Mobilier, selon l'inventaire.....	1,800	00	
Avances à régulariser (non payées et lentes).....	831	65	
Dettes sur les avances (à réclamer).....	12,175	29	
Financiers (à compenser fin d'année).....	7,806	36	
Caisse — Argent et bons.....	7,894	12	
Total de l'actif.....	339,055	00	329,220 90
PASSIF			
Dépôts divers.....	82,710	33	
Intérêts échus sur les dépôts.....	793	13	
Bons hypothécaires en circulation.....	80,500	00	
Indemnités sur les anciennes fournitures.....	6,285	81	
Complément des avances, à payer.....	1,239	25	
Robins, maine d'épargne à l'usage, selon.....	4,419	25	
H. et L. Langemann, Veuve.....	1,176	00	
Total du passif.....	185,288	07	186,588 97
Balance en faveur de la Caisse agricole.....	153,767	93	142,631 93

Certifié conforme aux écritures:

Le Secrétaire trésorier, ANAN KATZKIN.

MOUVEMENT COMMERCIAL.

Du 8 au 14 juin 1876.

NAVIRES ENTRÉS.

7 juin — Goli. Murve, de 25 ton., cap. Bertold, ven. des des pays le Vent; la Mission armateur; Schmitz chargé. 1,100 kilos paille vivante, 1,000 kilos riz, 100 kilos copra, 50 sacs fèves, 50 sacs haris-jons, 1 lot marchandises retournées; Biondi, Crawford et Co consignataires.

11 juin — Goli. Moribidi, de 71 ton., cap. Sison, ven. de l'Espagne; Hayman armateur; Biondi chargé. 15,000 litres de vin; 50 sacs haris-jons.

12 juin — Goli. Française, de 84 ton., cap. Chaves, ven. de Roule; A. Mun armateur; sur bot.

NAVIRES SORTIS.

8 juin — Goli. Française, de 84 ton., cap. Chaves, all. à Mouron; Maron armateur; L. Martin chargé. 10 tonnes farine, 5 pièces d'indes, 12 pièces caron, 1 machine à vapeur, 10 sacs riz, 10 sacs haris-jons, 10 sacs fèves, 10 sacs haris-jons, 1 lot marchandises retournées; Biondi, Crawford et Co consignataires.

8 juin — Goli. Moribidi, de 71 ton., cap. Sison, all. à Roule; A. Mun armateur; Biondi chargé. 15,000 litres de vin; 50 sacs haris-jons.

9 juin — Goli. Moribidi, de 71 ton., cap. Sison, all. à Roule; A. Mun armateur; Biondi chargé. 15,000 litres de vin; 50 sacs haris-jons.

14 juin — Goli. Française, de 84 ton., cap. Chaves, all. à Mouron avec scale aux des pays le Vent; Maron armateur; L. Martin chargé. 11 tonnes cubes bois, 10 sacs haris-jons, 1 machine compresseur.

FOR SALE

er-16/06/1876